

DESMOS

amitiés
gréco-suisse



bulletin no 4 décembre 1982

Membres d'honneur

Dr Paul MARTIN

Dr Hermann MULLER

Me Walter PFUND

Comité

Président : M. François ROSTAN
30, ch. de Bellevue 1005 Lausanne
tél. 23 26 83

Vice-président suisse : M. Pierre FAVRE Lausanne

Vice-président grec : M. Constantin VERGOPOULO Lausanne

Secrétaire : Mme Marguerite BORN
9, rue Forel 1162 St-Prex
tél. 76 15 77

Trésorier : M. Michel RENAUD
4, rue Etraz 1003 Lausanne
tél. 20 71 31

Délégué à la rédaction
de "Desmos" : M. Louis MAURIS
10, ch. de Clamadour 1012 Lausanne
tél. 32 19 79

Membres : M. Claude BERARD Saint-Sulpice
: M. Alexandre DEMETROPOULOS Lausanne
: M. Michel FUCHS Lausanne
: Mme Alex HAUTIER Lausanne
: Mme Marie-Françoise KALOISSIS Pully
: Mme Magguy LAGONICO Lausanne

Membre de droit : Rév. P. Alexandre YOSIFIDIS Pully

Forment le Bureau : le président, la secrétaire, le trésorier
et le délégué à la rédaction du bulletin.

DESMOSEditeur, rédaction et annonces :

Association des Amitiés gréco-suissees Case postale 2105
1002 Lausanne
ccp. 10-4528

Imprimeur :

Traitement du texte SA, 1008 Prilly

Couverture : Costumes de l'île de Spetsai. Dessin récemment pris
sur le vif par Madame Corinne PERAKIS.

*Jeune*A nos lecteurs

En vous faisant parvenir ce bulletin encore au mois de décembre, nous observons le rythme souhaité d'une parution bisannuelle. Notre satisfaction est d'ailleurs toute relative, car nous ne sommes nullement convaincus de présenter ce cahier à un moment opportun, même si c'est dans les délais. Nous étant dispensés de recourir aux ressources et aux finesses du "marketing", nous ne sommes pas à même d'appréhender vos préférences ni vos réactions. Sans attribuer à la chose plus d'importance qu'elle n'en a, nous souhaiterions être mieux renseignés et nous recevriions avec intérêt vos remarques et vos suggestions, afin de trouver le moment le plus favorable pour la sortie des prochains numéros.

Il nous plaît de saluer dans ce quatrième fascicule la présence de Genève, par la présentation de l'Association, gréco-suisse elle aussi, qui y est la soeur aînée de la nôtre, et par l'évocation de son éponyme Jean-Gabriel Eynard. La cause de l'hellénisme, sous toutes ses formes, ne peut que gagner au maintien et au développement des liens entre les deux sociétés, animées, avec leurs moyens et leur style propres, du même idéal et des mêmes préoccupations.

Si l'archéologie en son aspect le plus classique est représentée par l'historique des fouilles d'Herculanum, tel qu'on le trouve au début de l'article du professeur François Lasserre, elle apparaît encore dans le travail auquel il s'est livré sur des papyrus carbonisés et qui peut être qualifié d'archéologie philologique. Nous sommes persuadés que vous le suivrez avec grand intérêt dans sa relecture d'un texte miraculeusement conservé.

Vous constaterez aussi que le cercle de nos collaborateurs s'agrandit. Nous saluons et remercions ces nouveaux venus, en souhaitant voir leur présence s'affirmer parmi nous.

La fin de l'année est proche. En cette circonstance, DESMOS ne veut pas manquer l'occasion de vous adresser ses vœux les plus sentis pour un joyeux Noël et une heureuse nouvelle année.

Les rédacteurs.

 S O M M A I R E

Pages

2	Comité
3	A nos lecteurs
4	Présentation et activité des A.G.-S.
5-9	Professeur François Lasserre: Une visite aux papyrus d'Herculanum...et la fin d'une supercherie
10-12	Louis Mauris: Jean-Gabriel Eynard
12-13	Aldo Raviola: l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard
14-16	Lire, voir, entendre
17	Petites nouvelles
18	Vie orthodoxe
19	La Bourse aux livres

A l'intention de ceux qui désirent faire connaissance

L'association des "Amitiés gréco-suisse" a été fondée en 1919 pour répondre à un vœu du baron Pierre de Coubertin, soucieux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du mouvement olympique après la première guerre mondiale; l'animateur et le premier président en fut le docteur Francis Messerli.

L'association s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Son but est de créer et de maintenir les relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans les domaines les plus divers : humanitaire, touristique et surtout culturel. Par des conférences, la société cherche à présenter les aspects les plus divers de la vie hellénique; elle garde un contact régulier avec l'Université de Lausanne et particulièrement sa Faculté des Lettres, à laquelle elle offre chaque année un "Prix Valiadis", remis à un étudiant alternativement grec et suisse.

L'association veille à maintenir des relations suivies avec les représentants officiels de la Grèce en Suisse, de même qu'avec les membres du clergé de l'Eglise orthodoxe, les comités des sociétés grecques actives en Suisse romande et la société Jean-Gabriel Eynard à Genève. Elle donne enfin à ses membres l'occasion de se rencontrer et de se connaître; c'est le cas lors des après-conférences, ou de l'assemblée générale, traditionnellement fixée autour du 25 mars, date de la fête nationale grecque, ou encore au cours des rencontres "extra muros" organisées dans un site plaisant de notre canton.

Elle publie un bulletin bisannuel "Desmos", en grec: Le Lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

Notre activité

Le soleil, même pâlot, était au rendez-vous de la traditionnelle Rencontre d'automne, à Avenches, le dimanche 3 octobre. Les participants, au nombre d'une quarantaine, ont écouté avec plaisir et grand intérêt les explications données sur place par Messieurs Hans Bögli, archéologue et conservateur du Musée romain, et Michel Fuchs, archéologue, puis par Mademoiselle Thérèse Mauris, restauratrice d'art. Ils ont ainsi pu faire ou refaire connaissance avec les richesses du site d'Aventicum, de son musée et de la vieille ville d'Avenches elle-même, sans oublier la charmante église de Donatyre.

Le 10 novembre, le Professeur François Lasserre, dans un exposé intitulé: "Les papyrus grecs d'Herculanum, une redécouverte" a initié ses nombreux auditeurs à ses récentes recherches dans ce domaine resté longtemps en léthargie. Le lecteur en trouvera l'essentiel dans l'article que le conférencier a consacré au même sujet dans le présent bulletin.

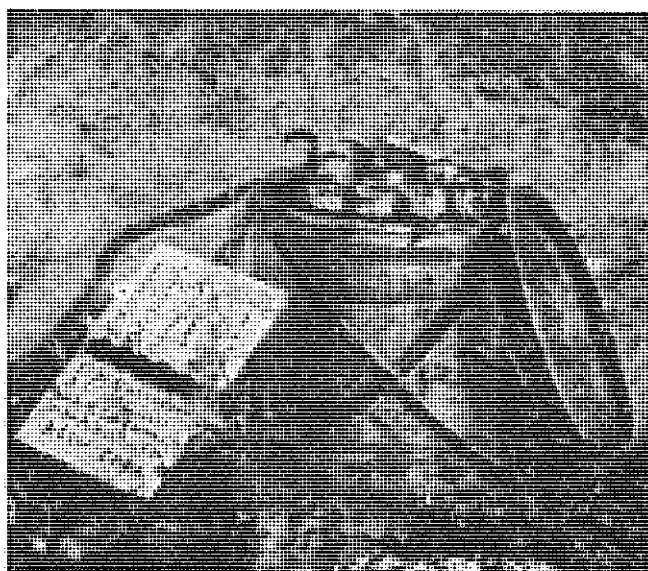
Depuis l'assemblée générale ordinaire de ce printemps, le comité s'est réuni deux fois.

UNE VISITE AUX PAPYRUS D'HERCULANUM...
ET LA FIN D'UNE SUPERCHERIE

En l'an 79 de l'ère chrétienne, la grande éruption du Vésuve détruisait simultanément Herculanium et Pompéi. Tandis que Pompéi disparaissait sous une pluie de cendre, d'énormes coulées d'eau, de boue et de lave ensevelissaient lentement Herculanium sous une couche qui, durcie, et augmentée par d'autres éruptions, atteint aujourd'hui une épaisseur de 18 m. Cependant, préservée de l'incendie en raison même de cette circonstance, la ville ensevelie gardait plus ou moins intact le mobilier des habitants qui l'avaient fuie, et c'est ainsi que s'est conservé jusqu'à nos jours le témoignage émouvant de leur vie quotidienne.

La première fouille - elle mérite à peine ce nom - remonte à 1709, date à laquelle le duc Emmanuel-Maurice d'Elboeuf, qui commandait un régiment de cavalerie au service du roi de Naples et possédait un château à Portici, tomba par hasard, en faisant creuser un puits, sur le mur de scène du théâtre antique. Exploitant cette découverte, il fit enlever d'abord les revêtements de marbre, puis les ornements architecturaux de la scène, enfin tout un groupe de statues qu'il dispersa dans divers musées d'Europe, publics et privés. C'est assez dire l'importance de cet événement que de rappeler qu'il est à l'origine du nom et de la notion d'"antique" et d'"antiquité" au double sens d'objet d'art et de modèle esthétique gréco-romain. On dira désormais : beau comme l'antique !

C'est cependant à Charles de Bourbon, roi de Naples et de Sicile depuis 1734, mort en 1788, qu'on doit les fouilles systématiques en tunnels qui firent connaître le reste du théâtre, quelques édifices publics aujourd'hui dégagés et finalement, entre 1750 et 1765, sous la direction de l'architecte suisse Charles Weber, l'immense villa romaine suburbaine - sa façade atteint 250 m. - connue sous le nom de Villa des Papyrus, actuellement encore enfouie sous sa gangue de lave. Villa des Papyrus, car à côté de la profusion de statues et d'oeuvres d'art qui remplissent les plus belles salles du Musée National à Naples, on y découvrait du 19 octobre 1752 au 25 août 1754 près de 2000 rouleaux de papyrus plus ou moins carbonisés, mais non calcinés, provenant d'une bibliothèque ménagée dans le corps de logis de l'édifice.



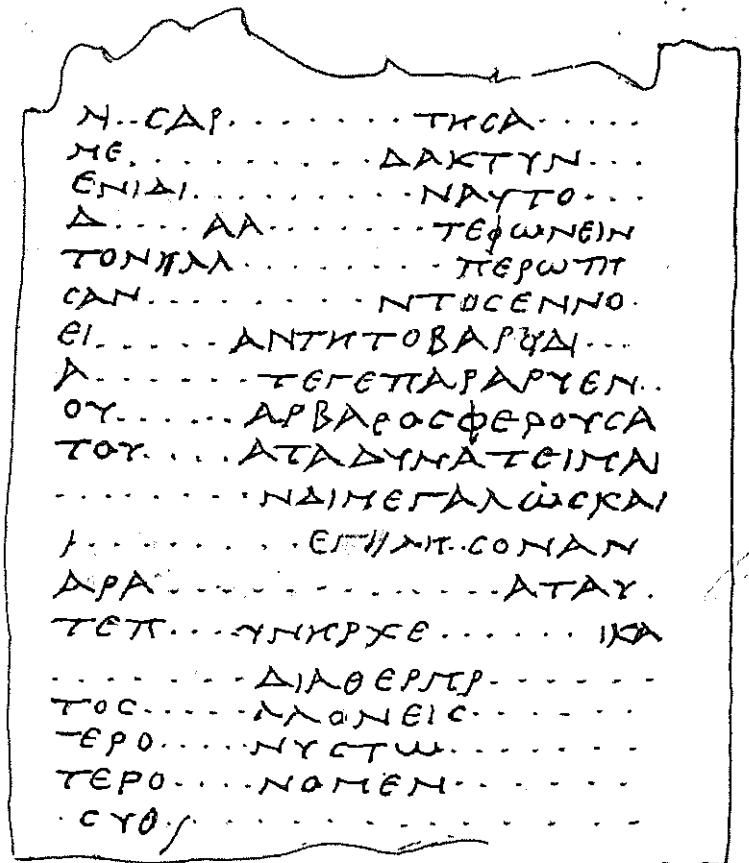
Rouleaux de papyrus dans leur boîte.
(fresque de Pompéi)

Au grand enthousiasme suscité à Naples d'abord, et bientôt dans toute l'Europe, par cette découverte, devait pourtant succéder un certain désenchantement quand on se rendit compte, après quelques essais

désastreux, que l'ouverture de ces rouleaux entraînait leur destruction avant même qu'on n'eût pu les lire. Mais le roi, qui avait mis sa gloire à faire de Naples la capitale d'une nouvelle Renaissance et fondait sur la lecture de ces textes l'espoir d'une résurrection de la littérature grecque, après avoir fait appel, sans plus de succès, à des chimistes de renom, put enfin s'assurer les services du Père Antoine Piaggio, conservateur des miniatures de la bibliothèque du Vatican. L'ingéniosité et la persévérance de cet ecclésiastique firent tant, qu'en moins d'une année de recherche, de juillet 1753 à mai 1754, il avait mis en état de marche une machine capable de dissocier les unes des autres les couches du papyrus et de les étendre à plat sur un panneau de carton jusqu'à une longueur de quelque 50 cm, avant de les couper et de les fixer dans des cadres destinés à leur conservation. Reproduisant lettre après lettre, le plus souvent sans comprendre ce qu'ils transcrivaient, les traces d'écriture qu'ils réussissaient à déchiffrer, assez semblables à ce que montre de nos jours un imprimé réduit en cendre, une équipe de copistes convertissaient en "disegni" aussi fidèles que possible ces panneaux d'écriture, préparant le travail des graveurs chargés de leur publication. Difficultés de toutes sortes et rivalités entre ateliers d'archéologie et ateliers de copie eurent pour effet que les volumes ainsi élaborés ne virent le jour qu'après la mort de Charles VII, en deux séries de onze magnifiques in-folio chacune, de 1793 à 1876.

A la déception, celle-là irrémédiable, du roi, qui ne cessait de s'informer des progrès du déchiffrage, aucun des papyrus lisibles

-une centaine seulement - ne restituait une oeuvre classique. Ce qu'on avait découvert, en effet, c'était une bibliothèque épiciurienne, constituée par le philosophe Philodème de Gadara, auteur médiocre, contemporain de Cicéron, pour son protecteur, constructeur et propriétaire de la villa, vraisemblablement Lucius Calpurnius Pison Caesoninus, le beau-père de Jules César. Les fragments d'un poème latin sur la bataille d'Actium et un petit nombre d'autres acquisitions plus récentes attestent qu'on l'avait un peu enrichie depuis sa création, mais elle contenait surtout des oeuvres de Philodème. De ce fait, elle a joué un rôle fondamental, de nos jours, pour la connaissance de l'épicurisme.



Fragment racontant la mort de Platon.
("disegno" signé: G. Casanova)

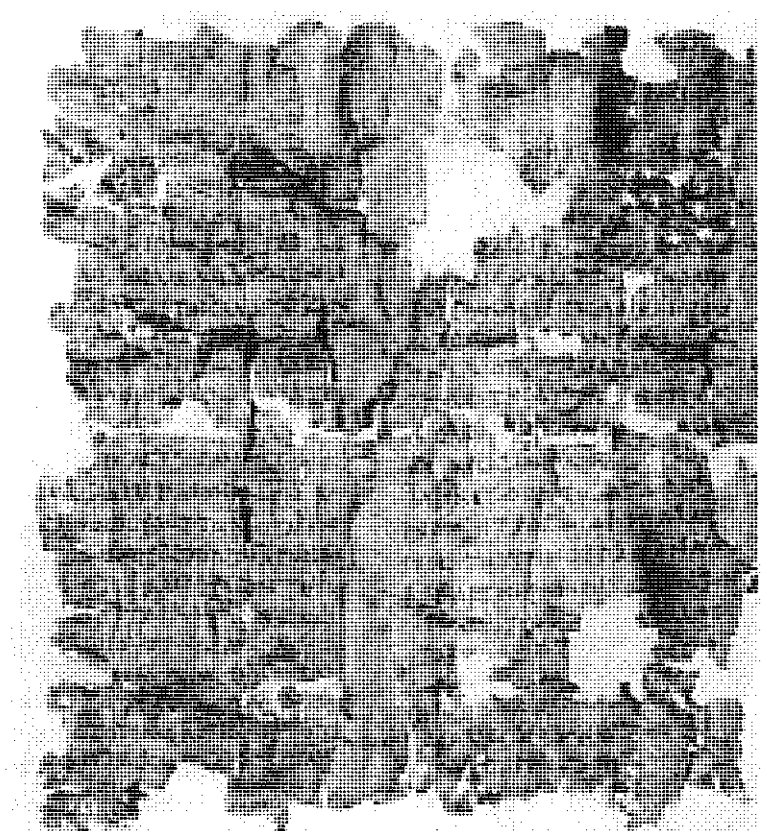
De plus, et ce fut la consolation de Charles de Bourbon, l'identification d'un traité en quatre livres intitulé "De la Musique" ouvrait, malgré son peu d'originalité, des perspectives intéressantes sur l'art majeur de la Grèce antique.

* * *

Pourquoi évoquer aujourd'hui cette page de l'histoire de l'hellénisme en Europe? Ce n'est pas seulement l'occasion d'une visite de la collection des papyrus d'Herculanum, conservée à la Bibliothèque Nationale à Naples, l'ancien palais des Bourbons, qui m'y amène, mais le fait important et trop peu connu d'une reprise générale des travaux de recherche mis en demi-sommeil depuis 1914. Depuis 1969, en effet, sous la vigoureuse impulsion des hellénistes napolitains Francesco Sbordone et Marcello Gigante, une série impressionnante de publications ont démontré la valeur des travaux qui s'y déroulent. Un centre international, qui emploie de nombreux chercheurs et publie depuis 1971 des "Cronache Ercolanesi", a pris en charge l'édition et la réédition de tous les textes conservés. On ne peut guère espérer, pour le moment, de nouveaux déroulements, mais le contrôle au microscope binoculaire des moindres vestiges de lettres, introduit depuis quelques années seulement, a transformé profondément les conditions de la lecture et permis des résultats inespérés. Et lorsque je suis passé à Naples aux premiers jours d'avril 1982, on mettait en service une nouvelle salle de lecture à éclairage naturel par le plafond.

Col VIII

Col IX



Philodème: Sur les poèmes.

(fragment)

Je dirai même qu'on m'avait réservé le plaisir d'en être le premier utilisateur et que cette occasion allait se révéler fructueuse, puisqu'elle devait aboutir à la solution d'un problème qui tourmente depuis plus d'un siècle les historiens de la philosophie, celui de l'authenticité du dernier traité de Platon, l'Epinomis, ou treizième livre des Lois. "Desmos" ayant entre autres objectifs celui de faire connaître les progrès de la recherche dans le domaine grec, cette petite trouvaille, présentée ici en avant-première, fera le sujet de mon épilogue.

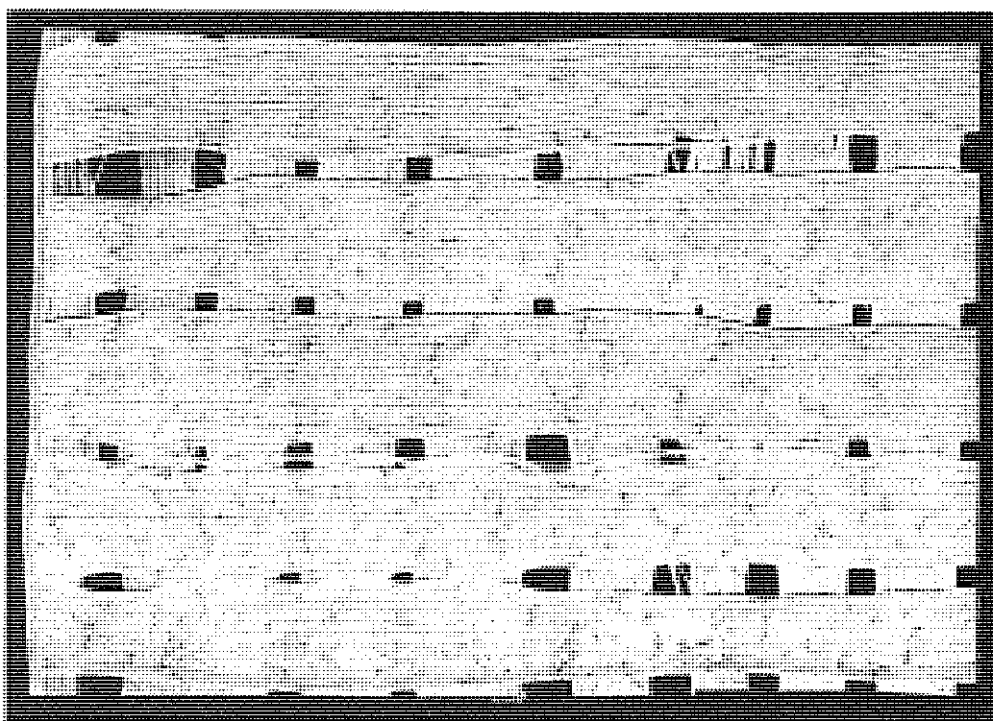
Dans le premier chapitre d'une histoire de l'Académie depuis sa fondation par Platon, Philodème en vient à citer, en l'abrégeant beaucoup, le témoignage du secrétaire de celui-ci, le philosophe et astronome Philippe d'Oponthe, sur les derniers moments de son maître. "Déjà fort âgé, écrit Philodème, Platon reçut la visite d'un Chaldéen, avec lequel il échangea quelques propos. Puis il eut un petit accès de fièvre. Se faisant alors jouer un air de flûte par une esclave thrace, il en accompagna la mélodie en battant du doigt le rythme. Mais il ne tarda pas à s'écrier que la flûtiste s'égarait et requit là-dessus l'avis de Philippe. Celui-ci lui aurait répondu: "Tu vois bien ce qu'est l'ignorance des barbares, puisque cette étrangère se montre incapable d'apprendre un rythme quand elle souffle dans son instrument." Platon s'égaya beaucoup de cette explication, et c'est en toute sérénité qu'il se mit à fredonner, à mesure que cette idée s'emparait de sa pensée. La fièvre, cependant, augmenta. Mais s'étant réveillé au cours de la nuit, et se trouvant plus frais..." Là s'arrête, ou plutôt s'arrêtait, le texte déchiffré successivement par le copiste napolitain, un copiste anglais dépêché par le prince de Galles à la cour de Naples, et trois érudits allemands entre 1875 et 1902.

Qu'avait fait Platon pendant cette dernière nuit? Quelques lettres douteuses permettaient différentes conjectures aventureuses, que je souhaitais mettre à l'épreuve. La plus séduisante allait s'avérer juste, dès lors que deux mots se détachaient enfin, en moins noir sur plus noir, si j'ose dire, à la lumière du soleil campanien: "Il se fit apporter des tablettes." Au témoignage de Philippe, donc, Platon s'était mis à écrire, et ce témoignage rejoint d'une part celui de Cicéron, qui donne la mort de Platon comme l'exemple d'une mort heureuse, puisqu'il mourut "en écrivant", d'autre part celui d'un biographe de Platon, qui attribue à Philippe le mérite d'avoir édité les Lois "écrites seulement sur la cire", et qui ajoute: "Philippe passe aussi pour être l'auteur de l'Epinomis." Complémentaires les unes des autres, ces trois attestations trouvent ensemble leur explication dans les deux derniers mots lisibles du texte de Philodème: Philippe avait raconté comment Platon, après la visite du Chaldéen, avait rédigé d'un trait l'Epinomis, conclusion des Lois comme l'indique son titre, avant d'être saisi par la mort. Et en effet, l'Epinomis développe une théologie astrale fondée sur la connaissance du mouvement des planètes comme l'aboutissement suprême de la philosophie, et elle oppose explicitement cette sagesse de type grec à l'astronomie chaldéenne limitée, parce que barbare, à l'observation exacte du calendrier des astres dans l'ignorance de la géométrie de leurs orbites.

L'entretien avec le Chaldéen, dont Philodème n'a pas jugé nécessaire de mentionner le contenu, servait évidemment à Philippe de mise en scène à la confrontation des deux conceptions, de même que l'intervention de la flûtiste lui permettait d'opposer la science musicale du philosophe grec à l'instinct musicien inordonné du peuple barbare qui passait pour avoir inventé la musique. Mais ces mises en scène dénoncent l'imposture : l'Epinomis, que tant de traits détachent de la philosophie de Platon sans néanmoins la rendre infidèle à son esprit, n'est pas sortie de sa main, pas même sur son lit de mort sous la forme d'un brouillon, mais elle a pour auteur, d'un bout à l'autre, Philippe d'Oponte. Le récit transmis par Philodème s'inscrit dans la tradition, hélas! féconde des camouflages d'écrits apocryphes, et d'ailleurs la preuve existe qu'on pouvait tout inventer sur la mort de Platon, puisqu'une autre version connue aussi de Philodème - j'en ai retrouvé la trace un peu plus loin - le faisait mourir en public, au milieu d'un banquet de noces! Révélation attristante, certes, mais prévisible, du moment que l'Antiquité, déjà, doutait de l'authenticité de l'Epinomis. Un voyage à Naples, un microscope, un bon éclairage auront permis de rétablir la vérité après plus de deux mille ans - exactement 2330 - d'incertitude: si elle n'est pas bonne à dire, elle a du moins la vertu de clore un débat troublant!

François Lasserre

La texture du papyrus présenté à la page 7 n'apparaît pas nettement du fait qu'il est carbonisé. On y verra plus clair grâce au modèle réalisé récemment en Angleterre. Il montre comment les bandes de papyrus (obtenues en découpant dans le sens de la longueur un segment de la tige) étaient disposées une fois séchées. L'intervalle ménagé devait éviter les chevauchements lorsque la bande s'élargissait lors de l'encollage. (réd.)



JEAN-GABRIEL EYNARD

1775-1863

Issu d'une famille originaire du Dauphiné, établie à Genève peu avant la révocation de l'Edit de Nantes, Jean-Gabriel Eynard est né à Lyon, où son père s'était établi comme commerçant. La famille, menacée par la Révolution française, se réfugie à Rolle. C'est de là que part Jean-Gabriel avec son frère pour Gênes, où ils avaient des parents; il s'y forme aux affaires dans un commerce d'import-export et y réussit très bien. Sa fortune, importante, se constitue quand il se risque à garantir seul un emprunt du gouvernement toscan qui obtient un grand succès, puis quand il devient fermier général des tabacs du royaume d'Etrurie, à 26 ans. Il est l'homme de confiance de la régente d'Etrurie et de la princesse de Lucques, Elisa, soeur de Napoléon, qui désirerait beaucoup retenir à sa cour cet homme jeune, actif et séduisant.



Jean-Gabriel Eynard.

(dessin de Girardet, lithographie de Mancoux)

Il tient toutefois à rester son maître. Il rentre en Suisse et épouse à 35 ans Anne Lullin, personne charmante et aimable, de santé délicate. Il réside dans son domaine de Beaulieu sur Rolle, qu'il quitte, parfois avec sa femme, pour se rendre à l'étranger, surtout à Paris, pour gérer ses affaires et suivre de près la politique internationale, singulièrement intense en ces années de succès éclatants puis de revers décisifs de l'empereur Napoléon. S'il ne joue pas de rôle important dans la politique locale, son entregent, son habileté à rédiger le font désigner comme secrétaire de la députation genevoise aux Congrès de Paris, puis de Vienne en 1814. Il est là

aux premières loges pour observer et fréquenter les grands de ce monde; notons aussi que "le Congrès s'amuse", ce qui permet à Madame Eynard d'attirer les regards par sa grâce et son naturel, sans que cela lui tourne la tête.

La présence du comte Capodistria à Genève suscite dès 1825 un ardent mouvement philhellène, latent depuis quelques années. Partout en Europe des comités se sont créés et les Genevois ne sont pas les moins actifs. Parmi eux, Eynard; toutefois il n'aime point se mettre en avant, son expérience des affaires lui ayant appris qu'une efficacité durable passe par la discrétion.

Il sera donc en quelque sorte l'éminence grise du mouvement, à l'échelle européenne. Sa constante et perspicace activité en faveur du peuple grec, intense entre 1825 et 1830, ne peut être rapportée ici en détail. C'est surtout comme collecteur de fonds, comme banquier que Jean-Gabriel Eynard est connu, mais il multiplie les interventions. Outre les dons, prêts et garanties qu'il assume généreusement sur ses propres fonds, on le voit s'entremettre pour envoyer en Grèce deux délégués, car il a compris que pour intervenir opportunément il faut être bien renseigné sur la situation en Grèce même; il assure la liaison avec les comités philhelléniques de Paris, d'Allemagne et de Suisse; il organise un convoi de vivres (qui arrivera trop tard) destiné aux assiégés de Missolonghi; il négocie le rachat de deux cents femmes et enfants de cette ville vendus en Epire comme esclaves; il poursuit pendant presque trois ans le projet d'envoyer des soldats suisses en Grèce, sans succès; il insiste auprès du prince Léopold de Saxe-Cobourg pour qu'il accepte de monter sur le trône du jeune état grec, mais en vain; on sait que Léopold deviendra quelques années plus tard roi de Belgique.

Profondément affecté par la mort de son ami Capodistria, Eynard ne se désintéresse pas pour autant des affaires grecques. Il suit la situation, conseille le jeune roi Othon, prend part à la fondation de la Banque nationale de Grèce et, si les comités philhelléniques cessent leurs activités dès 1830, il prolonge son action pendant encore près de vingt-cinq ans. C'est ainsi qu'il prête 500'000 francs à la Grèce, en 1847, au grand déplaisir de Palmerston, vexé de voir cet Helvète agir sans la permission de l'Angleterre victorienne.

Notons pour finir que s'il a aidé la Grèce renaissante, il ne l'a jamais vue, car il n'y est pas allé. Non par manque d'intérêt, mais par lucidité: il avait compris qu'une fois sur place il serait inévitablement entraîné dans les querelles des partis et qu'il ne pourrait qu'y perdre autorité et crédit.

Il continue par ailleurs à participer à la vie politique de l'Europe, qui ne connaît guère de répit. Familier de Louis-Philippe, il le rassure pendant la crise du Sonderbund et joue aussi un rôle de premier plan lors de l'affaire Louis-Napoléon.

La vieillesse étant survenue avec la maladie, Jean-Gabriel Eynard accepte ses souffrances avec sérénité. Une année avant sa mort, il a encore le réconfort de recevoir une visite du roi Othon. Il s'éteint en février 1863, âgé de 87 ans.

Stendhal trouve sublime que M. Eynard se soit "faufilé dans l'aristocratie". C'est voir en lui un intrigant, un vulgaire ambitieux, au mieux un Julien Sorel. Le romancier, ici, se méprend. A mieux connaître Eynard, on découvre en lui un personnage attachant. Issu de la bourgeoisie, sans titre, sans formation académique, il a pour lui d'être un homme de coeur, honnête, travailleur et clairvoyant. Indépendant grâce à sa fortune considérable, peu soucieux d'arriver, porté par son activité commerciale à la négociation, il s'est trouvé dans l'état, rare, d'un diplomate bénévole; on aimerait dire: amateur, dans le meilleur sens du terme.

Les nobles luttent pour garder leur rang, les autres, leur place; lui n'a pas de poste à défendre, ou à quémander. Sa liberté de jugement et d'action lui permet de trouver constamment audience et confiance auprès des princes et de l'élite, et l'on ne peut qu'admirer la fermeté de caractère qui inspire son attitude tout au long d'une époque si tourmentée. La même impression se dégage de la lecture de son journal et de sa correspondance. Mémoireliste né, il décrit avec justesse gens et situations, sans parti pris ni illusions; les médiocres têtes couronnées du Congrès de Vienne le déçoivent autant que l'agitation radicale de 1830. En politique, il est de tendance libérale, ce qui ne manque pas de courage en ce début de siècle; de là procède sa démarche en faveur de la Grèce, qui lui vaudra l'agacement de Metternich. Mais il agit en conservateur, opposé aux mouvements violents et aux excès. Comme beaucoup de ses contemporains qui en ont trop vu et trop entendu, il aspire à l'ordre et à la paix.

Ni saint, ni héros, Jean-Gabriel Eynard ne s'est pas contenté d'être un honnête homme. Il a oeuvré pour son temps. Genève et la Grèce savent se souvenir de lui, et si sa place dans l'histoire de la Suisse et de l'Europe est modeste, elle a le privilège d'être sans tache.

Louis Mauris

(Les lignes ci-dessus sont basées sur les ouvrages d'Edouard CHAPUISAT: "Jean-Gabriel Eynard et son temps" et de Michelle BOUVIER: "Jean-Gabriel Eynard et le philhellénisme genevois", d'où provient le portrait de la page 10.)

L'ASSOCIATION GRECO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD

C'est un soir de juillet 1918 que se réunirent à Chêne-Bourg, aux portes de Genève, quelques hommes éminents : G. Avranitaki, D. Baud-Bovy, Ed. Chapuisat, W. Deonna, P. Kapsambeli, A. Papadaki, N. Yennar, N. Zannetos. De la discussion qui leur permit d'exposer le but de l'association qu'ils se proposaient de fonder, naquit le nom de cette dernière qui, jusqu'à nos jours, n'a pas changé. Le personnage auquel les fondateurs se réfèrent montre assez la qualité du parrainage et la lignée dans laquelle devait se situer l'action de l'association envisagée. Le philhellénisme genevois ainsi se perpétuait et l'oeuvre d'Eynard devait trouver un prolongement que les décennies n'ont fait que renouveler et enrichir.

C'est lors de l'assemblée générale du 10 mars 1919 que les statuts de l'Association Jean-Gabriel Eynard ont été adoptés et qu'ils précisent, dans leur article 2, le but de ladite Association. Le voici, dans sa formulation originale :

"L'Association a pour but de resserrer et de cultiver les relations intellectuelles et économiques entre les peuples suisse et grec."

Aujourd'hui, après plus de soixante ans d'existence, si une adaptation des termes des statuts est envisagée, le but reste le même : resserrer les relations culturelles et les liens d'amitié entre nos deux peuples.

L'Association (disons en passant qu'il existe aussi à Athènes une Association J.-G. Eynard, fondée en même temps que celle de Genève) a, par exemple, contribué financièrement à aider les Grecs de Smyrne réfugiés en Grèce lors des événements de 1922.

Depuis lors et avec une intensité accrue ces trente dernières années, l'Association a pris un certain nombre d'initiatives : une des plus notoires en même temps que des plus nécessaires fut celle qui aboutit à la reconstruction du Lycée naval d'Ithaque, après le tremblement de terre de 1953, et cela sous l'impulsion du président d'alors, le professeur Olivier Reverdin. Il existe depuis ce moment entre Ithaque et Genève une manière de relations privilégiées traduites il n'y a pas si longtemps par un échange de collégiens. En décembre 1977, l'Association J.-G. Eynard remettait au Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique à Chambésy une cloche, consacrée par Mgr Damaskinos, offerte à l'église de Saint-Paul des Grecs. Tout récemment, l'Association appuyait l'action de l'Association arthénienne pour la protection des infirmes moteurs cérébraux et apportait quelque aide à une équipe soignant les lépreux de l'hôpital Sainte-Barbara. Ce sont là quelques exemples d'action directe.

L'autre volet, si l'on peut dire, de la vocation de l'Association J.-G. Eynard est d'ordre culturel. Plusieurs conférences sont organisées chaque année qui embrassent les sujets les plus variés relatifs à l'hellénisme et au néo-hellénisme sans parler des divers aspects de la Grèce contemporaine.

Dans l'esprit d'un approfondissement de la connaissance de la Grèce précisément, des voyages d'étude ont été organisés en Grèce continentale, dans l'Archipel et à Chypre, à plusieurs reprises. Ce n'est pas le lieu d'entrer dans le détail de ces voyages dont les derniers ont pris la forme de croisières, préparées avec un soin extrême par les meilleurs spécialistes qui, pour l'édification et le bonheur des participants, accompagnent pour la plupart ces derniers sur le terrain, que ce soit à Cythère, Samothrace, Cos ou Paphos... C'est un des grands atouts de l'Association que d'avoir en son sein des membres de toute compétence qui mettent leur savoir et leur dévouement au service d'un groupe qui dépasse aujourd'hui cinq cents personnes.

Il nous plaît de conclure ces quelques mots en disant que les relations avec les Amitiés gréco-suisse de Lausanne sont excellentes et que, malgré la distance (!), nous sommes les uns et les autres tenus au courant de ce qui se fait dans le canton voisin et cela pour que perdure l'esprit d'un philhellénisme qui nous relie au passé tout en nous inscrivant fortement dans le présent.

Aldo Raviola

UN FILMLES REJETES de COSTIS ZOIS

Le 14e festival international de cinéma de Nyon a permis de découvrir le dernier court métrage du réalisateur grec Costis Zoïs, un documentaire à la fois fascinant et décevant tourné dans l'asile d'aliénés de l'île de Leros.

Ce film propose une réflexion empreinte de mysticisme sur le statut de la folie dans nos sociétés, et dénonce avec violence l'incompréhension totale à laquelle se heurtent les malades mentaux ainsi que les méthodes répressives d'une psychiatrie moyenâgeuse.

Les images sont d'une intensité bouleversante; à Leros végètent plus de 2000 incurables, hommes et femmes de tous âges, troupeau d'êtres indifférenciés abandonnés à leurs délires. Leur dénuement est complet; plus personne ne vient les voir, le personnel et les soins médicaux semblent réduits au minimum; ces indésirables croupissent à moitié nus dans des salles communes surpeuplées et ne sortent que dans une cour entourée de hauts murs barbelés. Ils sont irrécupérables. De longs plans, d'une indiscretion souvent proche du voyeurisme, décrivent ces visages hébétés, ces corps flétris, et créent un malaise insoutenable, celui de l'irréductible étrangeté de la folie.

Cependant, même plastiquement beau et attachant, ce film nous laisse insatisfaits. En le situant expressément à Leros, l'auteur soulève une série de questions qui restent sans réponse: l'établissement de Leros est-il représentatif des conceptions de la médecine grecque actuelle ou va-t-il bientôt disparaître? Quelle sorte de malades envoyait-on sur cette île, de quel milieu social provenaient-ils? L'analyse du mécanisme de l'internement est à peine esquissée, le commentaire se perd en redondances parfois contradictoires qui rendent les images équivoques. Il ne nous apprend finalement pas plus sur l'univers de la psychiatrie grecque que le court métrage de Godard sur Lausanne. Ce manque de rigueur prive aussi le film d'un impact profond en lui ôtant sa valeur de témoignage. Il ne reste qu'une divagation esthétique et littéraire sur le thème de la folie, des images hallucinantes qui hantent notre imaginaire.

Véronique Dasen

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

Antiquité

Guy Berthiaume : Les rôles du mageiros. Etude sur la boucherie, la cuisine et le sacrifice dans la Grèce ancienne.
Leiden, Brill, 1982.

Un fascinant essai qui nous plonge au coeur de la cité grecque; 20 planches d'illustrations, dont plusieurs vases inédits portant des images d'une extrême précision sur la découpe sacrificielle.

Poésie

Odysseus Elytis : Marie des Brumes.

Paris, Maspero, Collection Voix, 1982.
Encore Elytis, Prix Nobel, et du meilleur.
La leçon du poète pour surseoir au pourrissement généralisé.

Roman

Aris Fakinos : Récit des temps perdus.

Paris, Seuil, 1982.

La véritable histoire d'amour de deux paysans grecs, Vanguélis et Sophia, grands-parents de l'écrivain. Un souffle épique et des aventures étonnantes, de la tentation--et du refus!-- de l'archéologie aux bouleversements de la guerre.

Joseph Pitton
de Tournefort

: Voyage d'un botaniste I. L' archipel grec.

Paris, Maspero, 1982.

Une invitation au voyage par un précurseur de Linné (1656-1708).

C. et E.B.

Daphné Woysch-
Méautis

: La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs.

Dédiée à la mémoire de son père, l'éminent helléniste Georges Méautis, cette thèse va de l'époque archaïque à la fin du IVe. s. avant J.-C. Elle retiendra l'attention de tous ceux qui, outre le plaisir de savourer la beauté de l'art grec antique, veulent aussi en mieux saisir la signification et savoir pourquoi l'artiste, ou l'artisan, a choisi tel thème et l'a traité de telle manière.

Le sujet de cette étude n'avait jamais été abordé de manière exhaustive. Voilà donc une lacune comblée, et un débat suscité.

L'ordonnance des animaux figurant sur les stèles funéraires ne doit rien au hasard, et le sculpteur ne s'en tient pas à sa seule fantaisie. Qu'il s'agisse d'évoquer la situation sociale ou l'âge du défunt, ou d'associer à son souvenir des symboles révélateurs de sa foi, le choix et l'emplacement des figurations animales n'a rien de gratuit.

En publiant dans ses Cahiers d'archéologie romande (no 21) cette thèse remarquable, la Bibliothèque historique vaudoise permet à l'auteur de diffuser le fruit de sa patiente et rigoureuse recherche, en une édition admirablement présentée et enrichie de quelque cinq cents reproductions photographiques.

Jean-Marie Pilet

(Commandes à adresser à: Bibliothèque historique vaudoise, Me Colin MARTIN, Petit-Chêne 18, 1002 Lausanne.)

Bientôt "Agamemnon", d'Eschyle, à Nyon

Lieu où Bonheur et Malheur se confondent, où le lionceau de la fable, au comportement d'abord enjoué et cajoleur, dévoile sa nature ravageuse, où Hélène et Pâris, par l'amour, entraînent la mort, et l'opulence des palais l'irascibilité des dieux, l'Agamemnon d'Eschyle nous proclame ses vérités. Seraient-ce les nôtres? Croirait-on que l'homme moderne, si circonspect de réputation, ne se laisserait pas prendre aux précieuses étoffes étalées par Clytemnestre sur le chemin du crime, et échapperait par son génie et sa prescience à son destin tragique, inexorable? Cet orgueil même l'y précipite! Et puis, sur sa conscience chacun a son Iphigénie.

Ecrive hier dans une langue poétique d'aujourd'hui, la tragédie nous concerne tous. C'est bien dans cette optique que J.-S. Curtet, pour le texte, et E. Garo, pour la musique, ont inauguré une nouvelle collaboration (on se souvient des "Sept contre Thèbes" donnés à Nyon en 1978) qui trouvera les 6 et 8 mai prochains un aboutissement formel, dont la dimension sera celle d'un concert-spectacle comprenant deux rôles parlés, quatre solistes chanteurs, chœur et orchestre.

Depuis 1955 J.-S. Curtet songe à Agamemnon: son mémoire de licence de grec portait précisément sur la caractère dramatique du lyrisme d'Eschyle d'après les chœurs de l'Agamemnon et la scène de Cassandre. Il a fallu la rencontre avec un musicien, helléniste lui aussi, en mal de texte, pour que le déclic se produise. Et le musicien de reconnaître que chaque page qui lui est dès lors parvenue, dans la beauté exceptionnelle de son rythme et de son melos, contient déjà toute sa musique.

E.G.

- Au mois de juillet est décédé à Lausanne le professeur Ernest JUIILLARD, ingénieur, qui avait été trésorier de notre association, de 1959 à 1966, et de la Fondation de l'hôpital de Patmos.
- Lors des Journées universitaires d'octobre dernier, dans le cadre de la Faculté des Lettres, le Prix "Constantin Valiadis" a été remis à Monsieur Jean-Louis VIAL pour la haute qualité de ses études.
- Notre membre d'honneur, le docteur Paul MARTIN, a reçu des mains de S.E. Juan Antonio Samaranch, président du Comité international olympique, l'insigne d'or olympique en remerciement de son dévouement à la cause du sport.
- Madame Corinne PERAKIS, artiste-peintre, auteur du dessin de la couverture, exposera en automne prochain à la Galerie Visinand, à Montreux.
- Monsieur Constantin KOLLIOS a été nommé, dès le 15 octobre 1982, directeur de l'Office national hellénique du Tourisme, à Zurich.
- Le Cercle vaudois d'archéologie préhistorique et historique a repris son cycle de conférences. L'entrée à ces conférences est gratuite. Pour de plus amples renseignements, s'adresser: Case postale 133, 1004 Lausanne.
- Les personnes désireuses de s'initier au grec moderne sont priées de prendre patience. L'association du "Foyer hellénique de Lausanne", qui organise de tels cours, attend pour les reprendre de pouvoir s'installer dans ses nouveaux locaux. Nos membres seront tenus au courant.
- Pour répondre aux vœux de quelques membres, le comité, dans sa prochaine séance, mettra à son ordre du jour l'étude d'un projet de voyage en Grèce.
- Le restaurant MÖVENPICK à Lausanne, Place de la Riponne, organisera trois "Semaines de spécialités grecques" du lundi 17 janvier au dimanche 6 février 1983. Se reporter à l'annonce qui figure en dernière page de ce bulletin.
- A AGENDER: MERCREDI 23 MARS 1983, ASSEMBLEE GENERALE DES A.G.-S.

On devient membre des AMITIES GRECO-SUISSES en s'adressant au comité, case postale 2105, 1002 Lausanne. Un bulletin d'adhésion se trouve au verso.

Cotisation annuelle:

membre individuel	: Fr. 15.--
couple	: Fr. 25.--

Membres à vie (versement unique):

individuel	: Fr. 250.--
couple	: Fr. 400.--

CREATION DE LA METROPOLE DE SUISSE. LE METROPOLITE DASKINOS DE TRANOUPOLIS EST ELU A SA TETE.

Le saint Synode du Patriarcat oecuménique, lors de sa session du 2 octobre, a promulgué un "Tomos" annonçant la création d'une Métropole en Suisse. L'hiérarque qui en prendra la charge portera le titre de "Métropolitite de Suisse et Exarque d'Europe" et aura son siège en la ville de Genève.

Lors de la même séance, le saint Synode du Patriarcat oecuménique a élu à l'unanimité S.E. le Métropolitite Damaskinos de Tranoupolis, Directeur du Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique à Chambésy-Genève, et Secrétaire pour la préparation du saint et grand Concile de l'Eglise orthodoxe comme premier pasteur de la sainte Métropole de Suisse nouvellement créée.

L'intronisation solennelle du Métropolitite de Suisse a eu lieu à Zurich le 21 novembre 1982.

Extrait du Document Patriarcal (Tomos) instituant la Métropole de Suisse.

En ce qui concerne plus particulièrement les communautés orthodoxes en Europe, une bonne chose fut la création, dans un premier temps, de quatre éparchies indépendantes avec leurs exarchats: celle de Thyateire et de Grande Bretagne, de France, d'Allemagne et d'Autriche. Il est apparu évident que pour le plus grand profit des affaires ecclésiastiques de la sainte et grande Eglise du Christ en Europe - notamment du point de vue pastoral - une nouvelle organisation était souhaitable. Cela en détachant le territoire de la Suisse - ancien exarchat de la sainte Métropole d'Autriche et compte tenu de l'importance particulière de ce pays - en en faisant une nouvelle éparchie indépendante. Pour cette raison nous décidons et décrétons synodalement: que le territoire de la Confédération helvétique - jusqu'à ce jour exarchat de la sainte Métropole d'Autriche - constitue dorénavant une éparchie et métropole propre, dénommée "Sainte Métropole de Suisse".

BULLETIN D'ADHESION

(à retourner au Comité de l'Association des Amitiés gréco-suisse, case postale 2105, 1002 Lausanne).

L... soussigné...

Nom. Prénom.

Adresse.

No postal. Localité.

demande. . . à adhérer à l'Association, à titre de:

Membre individuel ou couple* Membre ordinaire ou à vie*

Date Signature

*souligner ce qui convient

LIVRES---LA BOURSE AUX LIVRES---LA BOURSE AUX LIVRES---LA BOURSE

On recherche

- A 2 RICHER Jean: Géographie sacrée du monde grec
(Bibliothèque des Guides bleus). Hachette 1967.
- A 4 Office national hellénique du Tourisme: volume Grèce 1976.
- A 6 SVORONOS N.: Histoire de la Grèce moderne. P.U.F. Paris 1953

On offre

- B 15 STIELER: Atlas de géographie moderne. Gotha, Justus
Perthes, 1909. Edition française avec répertoire
alphabétique des noms cités. Dos fatigué. Fr. 30.--
- B 16 La Grèce à ciel ouvert. Guilde du Livre,
Lausanne 1953 Fr. 8.--
- B 17 J.-G. DROYSEN: Histoire de l'hellénisme. Leroux,
Paris 1883-4, 2 volumes reliés Fr. 30.--
- B 18 CARY et WARMINGTON: Les explorateurs de l'anti-
quité. Payot, Paris 1932 Fr. 10.--
- B 19 G. MILHAUD: Les philosophes géomètres de la
Grèce. Vrin, Paris 1934 Fr. 15.--
- B 20 G. BACHELARD: Les intuitions atomistiques.
Boivin, Paris 1933 Fr. 5.--
- B 21 R. LEVESQUE: Domaine grec. Trois collines,
Genève 1947 Fr. 10.--

Démosthène royaliste.

A la Restauration, en 1816, M. Sosthène de La Rochefoucauld, futur ministre sous Charles X, fait un long et médiocre discours en faveur de l'érection d'un monument à la mémoire de Louis XVI. Le soir, au Palais des Tuileries, un membre de la famille royale, flatteur, le félicite: "Vous avez parlé comme Démosthène", et M. de la Rochefoucauld de répondre, modeste: "Je n'ai de commun avec lui que mon attachement à mon roi !"

COTISATIONS 1982

Les membres qui, d'après le relevé du trésorier, ne se sont pas encore acquittés de leur cotisation pour l'année en cours, feront bon accueil au bulletin de versement encarté dans ce cahier (ccp. 10-4528).

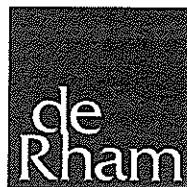
Individuel: cotisation Fr. 15.-. Couple: cotisation Fr. 25.-.

LE SOLEIL DE VOS VACANCES SE LEVE CHEZ

AVY
VOYAGES SA

Pour vos vacances, vos voyages d'affaires et vos déplacements
ou excursions de société en Suisse ou à l'étranger,
pensez AVY et consultez l'un de nos spécialistes qui vous
renseignera volontiers

1002 LAUSANNE	place Pépinet 1	021/20 40 35
2000 NEUCHÂTEL	rue des Moulins 9	038/24 46 86
1870 MONTHEY	av. de la Gare 18	025/71 66 33
1800 VEVEY	rue J.J. Rousseau 4	021/51 15 18
1400 YVERDON	rue du Lac 4	024/21 34 21
1201 GENEVE	Métra Shopping Cornavin	022/31 61 68



**CONFIEZ VOS
IMMEUBLES A GERER
à
de RHAM & Cie**

**Administrateurs de
biens depuis 1898**

**Mon Repos, 14
1005 LAUSANNE
Suisse
(021) 20 15 61**

Du 17 JANVIER AU 6 FÉVRIER 1983

GRECE

TRADITION ET HOSPITALITE

Durant trois semaines, le Mövenpick de la Riponne vous offre un parfum de vacances. La Grèce ensoleillée s'installe sur les rives du Léman pour faire danser les coeurs aux sons des bouzoukis d'un groupe de musiciens grecs, dans une ambiance gaie et décontractée. Vous dégusterez les nombreuses spécialités et recettes grecques préparées par Messieurs Vandelis et Alexopoulos, deux chefs renommés de l'Astir Palace passés maîtres dans l'art de la cuisine grecque traditionnelle et venus à Lausanne tout spécialement pour cette occasion. Autour du grand buffet froid ou chaud, vous retrouverez l'authenticité et la chaleur de l'hospitalité grecque.

Helléniquement vôtre.

Hannelore Schnöll

MÖVENPICK
Riponne

10, Place de la Riponne, Lausanne
Tel. 021/20 70 51